

UNE GRÈVE... DE MARIONNETTES ?

Le droit de grève est un fondement de notre société et ne doit en aucun cas être remis en cause. Néanmoins, celui-ci doit être l'expression d'une véritable revendication. Prendre d'assaut un pays doit avoir une justification sans équivoque. Dans ce cas-ci, le mal-être, ou plutôt la peur de ce mal-être, pousse un pays tout entier à se paralyser. Mais le mal-être de qui ? Le bonheur des citoyens ne dépend que très rarement de vingt euros par mois (soit le montant perdu avec le saut d'index) ou d'une année de travail en plus. Ce lundi anti-Suédoise n'est que la simple démonstration de la peur des syndicats. Ceux-ci se servent des mesures de ce nouveau gouvernement

comme catalyseur des craintes citoyennes; de son immuable impopularité pour défendre leurs propres intérêts. Mais de quoi ont-ils peur ? Simplement de leur mise à l'écart du processus de concertation sociale au profit d'un patronat, appuyé par un gouvernement de droite. En ces périodes d'assainissement, il en fut souvent de même. Et les syndicats regagnèrent leur puissance peu après. Alors chers grévistes, demandez-vous vraiment pour quelle valeur profonde êtes-vous en train de vous battre ? Luttez-vous pour améliorer votre quotidien ? Ne bloquez-vous pas le pays pour les craintes d'un autre ?

JULIEN CREPIN